

Samedi 14 septembre 2013

Lionel Vinche, joyeux interprète d'une vie d'aventures et de poésie

« La poésie doit se cacher quelque part et surprendre tout à coup » (L.V.)



De g. à dr. : Antoine Mortier et Lionel Vinche chez Thomas Neiryck vers 1980

Francesco Rossi et Lionel Vinche – une visiteuse et Lionel Vinche

Lionel Vinche est un artiste plein de sensualité. Avec sa peinture, on touche avec les yeux, on effleure les toiles, on caresse le vieux papier, accidenté, gondolé, brut. Nos sens en éveil participent tous, aux premières loges de l'acte qui se joue.

Influencé par la Provence, l'odeur, les gens et la lumière de là-bas, il se nourrit de pratiquement TOUT ce qui l'entoure. Sa peinture est sensuelle, à contre-courant, irréductible, entière et vivante : comme lui.

Peintre « éponge », autodidacte et profondément hétéroclite, Lionel Vinche partage cette idée que la peinture doit être accessible à tous. Selon lui, elle doit être simple et parfois « grossière » : elle doit utiliser des couleurs franches et des éléments auxquels le public doit pouvoir se raccrocher. Chez Lionel Vinche, c'est la composition qui constitue le tableau. Le sujet ou le contenu est secondaire, il s'attache à la poésie des formes et des lignes ; de même qu'à la musicalité des mots, à ce qu'ils ouvrent en nous plutôt qu'à une grammaire irréprochable et convenue... Lionel invente son propre langage, imagine les formes et les volumes avant leur signification car comme il le dit : il sait le tableau pas la signification, celle-ci ne le concerne pas.

« Le tableau se faisant, je le laisse faire » (L.V.)

Lionel Vinche partage donc son Art, comme on partage une bonne table, en toute simplicité. Il nous invite à lâcher prise et à l'accompagner, à partager ses essais, erreurs et ses improvisations.

Et Lionel de prendre plaisir à ce dialogue avec la matière, à être - tour à tour - objet, spectateur et acteur du processus et puis, impulser une forme, ensuite une composition... Le jeu est sensoriel, intime ; Vinche part à l'aventure et construit ce faisant sa propre langue, dans laquelle la poésie se dessine au détour d'un contenant, d'un volume et progressivement englobe toute la composition.

« Plus on ne sait pas le faire, plus on est génial, mais je vois où sont les fautes » (L.V.)

Pour l'artiste l'exercice est là : confrontation avec la contingence du matériau, du réel. Son travail s'achemine autour du sens premier du mot « labeur » pourtant, une sorte de jouissance et d'optimisme se

dégagent souvent des toiles et des dessins. Lionel Vinche dessine et peint. C'est une nécessité qui le traverse et il jubile du hasard, un air amusé dans la voix. La solution doit être trouvée, une couleur par rapport à une autre, doit accrocher la lumière ; les ombres et la lumière placées, le tableau trouve sa propre harmonie. La narration découle de celui-ci.

Lionel Vinche nous renvoie à la difficulté de la grande sagesse : la simplicité et la modestie. Pas d'effet de mode. Un travail sincère et spontané. Et dans la volupté, il tricote le temps pour toucher à l'infini, à l'universel.

« *Devant un chef d'œuvre on ne dit rien, on se tait et on regarde, on écoute la peinture* » (L.V.).

Barbara Pauchet.



Lionel Vinche, dessins à l'encre de chine 1987 – 1988



De g. à dr. : Lionel Vinche, « La cantatrice est malade » – Lionel Vinche, « Objets souvenir sur la malle »